

CARÊME 2023

«Donnez-leur vous-mêmes à manger»

(Mt 14,16)

2



Réflexions pour le Carême

2/2023

DEUXIÈME RENCONTRE

Rencontre exponentielle

Cette rencontre veut être plus expérientielle : elle pré-suppose que dans la première on ait pris la décision de considérer et d'aider quelques pauvres. Dans cette seconde rencontre, nous sommes appelés à inviter les pauvres pour partager avec eux un moment de prière et une agape fraternelle (par ex. apéritif ou café/thé ou déjeuner...) pour faciliter le partage de la vie et avoir aussi la possibilité d'écouter leur vécu. Le but de cette rencontre n'est pas simplement d'organiser un moment pour donner quelque chose à manger aux pauvres mais de « nous donner à manger » c'est-à-dire : ouvrir nos cœurs à leur présence, trouver un moment tranquille pour être avec eux, écouter ce qu'ils portent dans leur cœur dans les conversations à table ou à travers un mo-

ment de partage devant tous, présenter tout cela à Dieu et nous laisser éclairer par Lui à travers un moment de prière.

Il est clair que la réunion doit être organisée de manière à faciliter leur participation active. Il est donc laissée une liberté totale de construire la structure du partage afin que chacun puisse adapter la rencontre à sa réalité et à la situation des pauvres.

Nous nous limitons à indiquer un passage évangélique avec des lignes directrices et des questions pour faciliter le partage. Nous sommes invités dans un premier temps à le méditer au niveau personnel pour accueillir l'invitation de Dieu à ouvrir notre cœur aux pauvres et ensuite, dans un deuxième temps, à mettre en œuvre les indications reçues en prière en préparant la rencontre de partage avec les pauvres inspirés par l'exemple de Jésus transmis dans ce passage.



Lectures de l'Évangile selon St Matthieu 14, 13-21 (Le pain pour tous)

Quand Jésus apprit cela, il se retira et partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied. En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de compassion envers eux et guérit leurs malades. Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et l'heure est déjà avancée. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter de la nourriture ! » Mais Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Alors ils lui disent : « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. » Jésus dit : « Apportez-les-moi. » Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule. Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. On ramassa les morceaux qui restaient : cela faisait douze paniers pleins. Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

Présentation du passage évangélique

Le récit du
partage des pains
et des poissons, commun

aux quatre évangiles, fait écho à certains épisodes de l'Ancien Testament, surtout le don de la manne dans le désert (Ex 16; Nm 11,31-32) et anticipe en quelque sorte le don définitif et total de Jésus à la Dernière Cène. Ce geste est le signe de la solidarité de Dieu avec nous et aussi de la solidarité des hommes entre eux.

Jésus se retire dans un lieu désert immédiatement après la nouvelle de la mort de Jean-Baptiste. Il a besoin d'être seul pour traiter la perte, pour prier. Justement dans ce contexte, il reçoit des gens de différentes villes. La mort du Baptiste a laissé un vide dans le cœur de Jésus mais aussi dans le cœur des gens. S'arrêter, aller dans un lieu désert lui permet d'accueillir le vide créé par la mort du prophète et favorise la vraie rencontre, l'écoute profonde. Il ne se préoccupe pas de tenir tête à Hérode qui commençait à s'interroger aussi sur lui mais se concentre sur sa mission, celle d'être la révélation de Dieu au milieu des hommes, à travers l'attention à leurs besoins.

Nous aussi, nous avons besoin de nous arrêter, de nous retirer à l'écart, pour accueillir le vide créé dans

la société avec tant de connexions mais peu de rencontres, déconnectées entre nous et parfois en nous. Là, dans cet espace, nous nous rendons compte de la pauvreté, de la solitude, nous nous rendons compte que les autres aussi ont besoin de rencontres vraies, profondes d'écoute et de partage, ils ont besoin de Dieu. Le Seigneur est capable de rassasier notre faim, de combler ce vide si nous nous mettons à l'écoute disponibles de sa Parole et dans une condition d'ouverture à l'égard des autres.



Quelques pistes de réflexion

✓ Les gens sont venus pour Jésus et sont restés là pour Lui à l'écoute, ils se laissent aider, guérir par Jésus sans se soucier de la faim et du fait qu'il fait nuit. Les apôtres, en revanche, se montrent préoccupés et oublient qui est Jésus, ils ne font pas confiance à Dieu, à sa Providence.

✓ Face à la foule et à son besoin, la première réaction émotionnelle des disciples est : «Renvoie-les ainsi chacun va pourvoir à lui-même». Réponse logique mais froide. Comme les disciples, nous aussi, nous faisons

souvent remarquer la disproportion entre l'insuffisance, le manque de moyens à notre disposition et les nécessités démesurées auxquelles il faut faire face : «Nous n'avons que cinq pains et deux poissons» : Nous ne pouvons rien y faire. Nous suggérons donc que les gens «se débrouillent».

✓ Jésus regarde les gens, leur cœur et a compassion d'eux. Mais il regarde, non seulement les personnes affamées, il regarde aussi les apôtres et peut-être regrette-t-il un peu leur froideur et veut opérer un miracle dans leur profondeur en les aidant à ouvrir leur cœur à la foi sans craindre leurs limites.

✓ Jésus les invite à prendre en charge le problème : « ***Il n'est pas nécessaire qu'ils aillent ; vous-mêmes, donnez-leur à manger*** ». La solution de Jésus semble illogique au calcul humain, mais pas à celui de la foi : «Amenez-les ici à moi». La logique de la foi ne repose pas sur l'exactitude du calcul mathématique mais sur la présence de Jésus et sur son amour.

✓ La suite du récit montre que Jésus n'opère pas par magie, il ne part pas de zéro. Il a besoin que quelqu'un mette à disposition le peu qu'il a. Le premier miracle consiste précisément à savoir partager, à créer la communion. Un geste qui donne le feu vert à Jésus, ce «peu» partagé, lui permet de nourrir une multitude. Le pain rompu et partagé ne s'épuise pas, mais, entre les mains de Jésus, il se multiplie, rassasiant un nombre immense de personnes.

✓ L'humanité est habituée à multiplier mais cela ne résout pas les problèmes, au contraire les personnes sont plus affamées, plus nécessiteuses parce que chacun accumule par peur de se trouver dans le besoin, ainsi les personnes s'enferment dans la richesse. Il ne leur manque rien au niveau matériel, mais il leur manque l'amour, le sens de la vie, Dieu. Dans le partage, en revanche, il est indiqué que les gens sont rassasiés, en fait il y a aussi un surplus. Contrairement à ce que les mathématiques nous enseignent, à travers la division, il y a la multiplication, il y a une augmentation.

✓ La solution des problèmes se trouve dans la conjonction de ces deux aspects : le courage du partage et la foi en Jésus. S'ils avaient donné les pains aux gens, ils n'auraient pas suffi, ils les donnent à Jésus pour les gens et Jésus les fait suffire et abonder. Foi et partage.

✓ Ainsi advient le miracle : en étant reconnaissants à Dieu pour le «peu» que nous semblons avoir. Le partage nous libère de la peur de rester sans, fait voir que Dieu agit en multipliant le «peu». Comme dernier «fruit» du partage du peu, on découvre tant de liens et de relations vraies.

✓ Il ne s'agit pas seulement de distribuer le pain à la foule affamée, mais il faut «se faire pain», se donner soi-même : ce qui rassasie, c'est le don gratuit de soi. Cela signifie que nous devons donner nos personnes, notre temps, nos énergies. C'est parce que nous donnons aux

autres que nous sommes sauvés. Et c'est en se donnant aux autres que nous nous sauvons nous-mêmes. Dans ce passage, Jésus nous demande une chose : il veut que nous essayions tous de développer le sentiment de la compassion. Tous ceux qui reçoivent Jésus eucharistie doivent à leur tour être capables de «se faire pain», de se donner aux autres.

✓ Le partage est avant tout un partage de valeurs, d'expériences de foi qui donnent sens aux choses matérielles qui sont échangées. Je te donne quelque chose de précieux pour moi (argent, temps, choses concrètes) et en même temps je reçois de toi quelque chose qui n'est peut-être pas matériel mais qui est tout aussi important : l'amitié, l'unité, la possibilité de rencontrer Jésus, en nous rappelant qu'en ces pauvres brille l'image de Dieu.

✓ Dans les pays pauvres, il pourrait y avoir un problème pratique : en commençant à nourrir les pauvres, beaucoup d'autres viendront frapper à la porte, ce qui créera une grande provocation. Il faut comprendre ici, à la lumière de la Parole, ce que signifie partager, et quelles sont les meilleures modalités pour les aider, confiants dans la Providence.

Questions pour la réflexion :

(Certaines questions concernent la réflexion personnelle, d'autres sont plus générales. Que chacun choisisse celles qui conviennent le mieux à la rencontre de partage.)

- Qu'est-ce qui nous a le plus frappé dans ce passage de l'Évangile ?
- Nous aussi nous avons nos cinq pains et nos deux poissons : nous croyons que c'est peu, mais Dieu fait de grandes choses... Qu'est-ce que je ressens maintenant de partager avec les autres de ma vie?
- Que partageons-nous avec les autres : le superflu, ce dont je n'ai plus besoin, ou simplement ce dont mon prochain a besoin en ce moment ?
- Quels sont les besoins des gens autour de nous? Quel est le manque le plus profond des gens que nous rencontrons ?
- Avez-vous déjà vécu des moments où vous vous sentiez perdu, seul, impuissant?
- Suis-je capable d'écouter ce besoin, de ressentir de

la compassion pour les autres, de la douleur pour eux ?

- Suis-je capable d'écouter, sans hâte, d'accueillir l'autre avec ses souffrances sans le congédier tout de suite, le laissant errer sans aide ?

- Face à une situation limite ou de difficulté, je préfère l'éviter ou je prends le risque de l'affronter ?

- Quel est mon peu que je cherche à conserver pour moi mais que Jésus me demande de partager ?


- Je raconte une situation de ma vie où, malgré le peu de ressources disponibles, j'ai réussi à partager mes biens/dons/capacités et j'ai vu la Providence.

- Quelle capacité puis-je mettre en œuvre, puis-je mettre au service des autres ici et maintenant, pour que le Seigneur les bénisse et les multiplie pour les autres ?

- Avez-vous trouvé quelqu'un qui vous a aidé dans un moment difficile, quelqu'un à travers qui Dieu est venu à votre rencontre ?

- Comment t'es-tu senti quand quelqu'un s'est approché de toi pour t'aider : Humilié ou Accueilli ? L'espérance est-elle renaissante ?

- Malgré vos difficultés, avez-vous vécu des moments où vous pouviez être proche ou aider quelqu'un qui était plus dans le besoin de vous ? Qu'est-ce que tu as fait ? Comment tu t'es senti ?

- Que signifie pour toi l'amour, l'amitié, la solidarité ?
 - Comment affronter les difficultés des gens sur nos lieux d'apostolat ? Les abandonner à eux-mêmes ? Les accuser d'être la raison de leur situation ?
- 

À la fin de la réunion, quand la communauté est seule, il se demande :

- Quels sont les «nouveaux pauvres» ou les nouvelles pauvretés qui frappent à la porte de ma communauté ? C'est possible en ce Carême à partir de la rencontre concrète avec les pauvres et en nous mettant comme communauté (et famille orioniste) en dialogue avec le territoire (institutions, Caritas, autres religieux...) identifier un nouveau germe caritatif ou en tout cas entamer un processus pour arriver à répondre à une situation locale de pauvreté ?

